

sages du Dauphiné, doux et âpres ensemble, et, l'été, quelques voisinages. La vocation religieuse va déterminer dans ce cœur tendre, mais volontaire, un conflit pathétique. Elle aime les siens, auxquels elle se sent quasi nécessaire, elle s'est attachée à ce coin de sol où chacun la connaît et qui fut le cadre de toutes ses pensées, mais elle se sent attirée vers le cloître. Déjà l'ainée est partie, pour se consacrer aux petits des pauvres. Partira-t-elle à son tour ? Son confesseur, n'osant le lui conseiller, laisse à Dieu le soin de l'éclairer. Elle attend, elle écoute en elle la voix qui l'appelle doucement, mais obstinément. Une visite au couvent de Sainte-Claire à Lyon, qu'elle a choisi si elle part, précipite sa résolution. De la cellule où on lui a permis d'entrer, elle aperçoit la lampe du sanctuaire ainsi placée que, de sa chambrette, chaque Clarisse peut la voir. Et la sœur qui la conduit, remarquant son silence, ce silence auquel la campagne l'a accoutumée dans ses sentiments les plus profonds, lui demande : — Pourquoi êtes-vous si triste ? — Je voudrais rester avec vous, répond-elle.

Elle est décidée, elle partira dès que sa sœur cadette reviendra de la pension. Elle a vingt-six ans, et c'est déjà bien tard pour se soumettre à une règle aussi rigide. Elle n'attendra donc pas davantage. Mais, comme elle prévoit de sa famille des assauts auxquels sa tendresse, momentanément, ne résistera pas ; comme elle est sûre d'elle-même, non pas de l'impuissance des larmes maternelles, elle s'en ira un matin de très bonne heure, sans avertir. Elle a choisi le 15 août. La veille, à onze heures du soir, elle note sur le carnet qu'elle laisse à sa petite sœur : « Plus que quelques heures et tout sera consommé... Déjà, j'ai dit en secret le dernier adieu à notre pauvre mère, qui ne se doute pas du cruel réveil ; j'ai embrassé plus tendrement que d'habitude mes frères. Plusieurs fois, pendant cette terrible journée, des larmes ont tremblé dans mes paupières. La mort de notre pauvre chien motivait un peu ma tristesse, et j'étais bien aise de cette occasion pour m'y livrer en toute liberté. Oh ! quel martyr intérieur j'ai subi pendant ces derniers jours ! Dieu seul le sait, et, j'espère, il me le comptera. Je le lui ai offert pour vous, pour que vous soyez courageux et forts dans l'épreuve que Dieu vous envoie. Oui c'est Dieu qui vous l'envoie, et vous n'avez